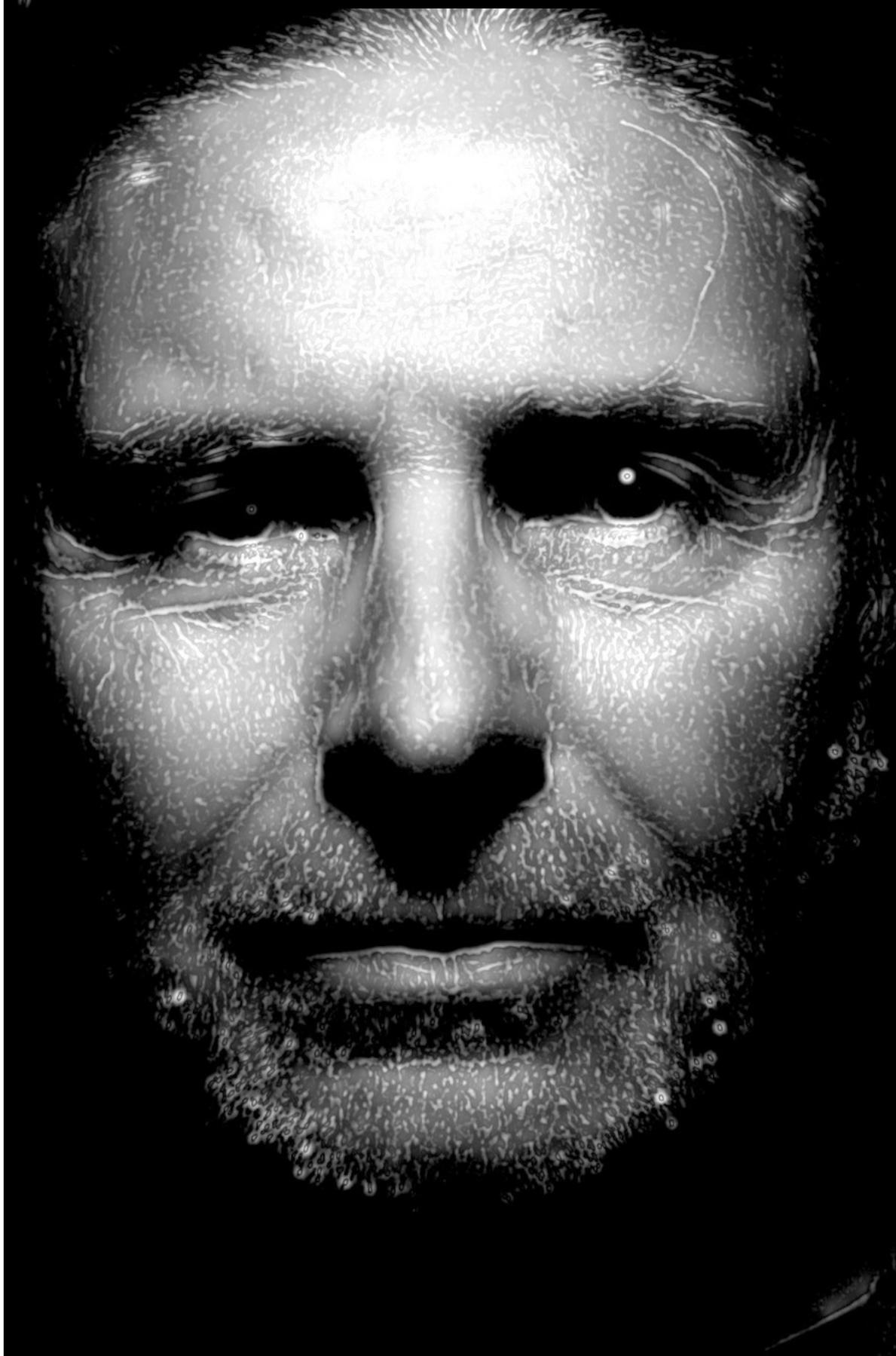


DOSSIER ARTISTIQUE
Loïc JUGUE



Sommaire

Dossier artistique- sélection d'œuvres- 1989-2019

[Présentation Loïc JUGUE.....3](#)

Sélection d'œuvres:

[Broken toys, 2015-2019.....4](#)

[Les Portraits lents, 2016-2019.....5](#)

[Le Gardien, 2016.....6](#)

[Les Chromatismes crâniens, 2016-2019.....7](#)

[Boucherie, 2016.....8](#)

[Les Destructures, 1990-2019.....9](#)

[Les Autoportraits, 1991-1993.....10](#)

[Les Morcelés, 1984-2019.....11](#)

[Les Objets images, 1989-1990.....12](#)

[Curriculum Vitae.....13](#)

[Prix et récompenses.....14](#)

[REVUE DE PRESSE.....15](#)

Présentation Loïc JUGUE

Né en 1958, grandissant au fil de la révolution culturelle que furent les années 60, Loïc JUGUE s'inscrit dans l'histoire de l'art comme l'un des pionniers français de la seconde génération de l'art vidéo.

Il lance sa carrière en 1983, usant dès lors d'une variété de mediums artistiques comme des installations, des sculptures vidéos, des mono-bandes, ainsi que des photographies.

Au travers de ses œuvres, et de façon très philosophique, il travaille sur la notion de réalité, ses représentations et sur le processus de destruction de cette réalité.

Son travail a été montré en France et à l'étranger, au Centre Pompidou, au Palais de Tokyo (Paris) au Grand palais, à la Vidéothèque Jonas Mekas. (New-York), Villa kujyama (Kyoto équivalent de la Villa Médicis au Japon.), Musée national centre d'art, Reina Sofia (Madrid) Goethe Institut (Montréal).

« Mon travail artistique est un travail de recherche...d'expérimentation... de quête philosophique et existentielle à travers l'image en mouvement et le son.

S'interroger sur soi, sur l'être... sur l'autre... sur le monde qui nous entoure... sur le concept même de réalité et de sa perception... temps, mort, éphémérité... disparition... voilà les thématiques qui sous-tendent mon travail... »

Loïc JUGUE

« Broken toys », 2015-2019, Loïc JUGUE

Déformation, **transformation**, renouvellement des choses. C'est toute la démarche de *Broken Toys*, une série de Loïc Jugue débutée en 2015 et existant suite à des jouets qui lui sont donnés.

Broken Toys, c'est promettre aux jouets oubliés une nouvelle vie. Sortis des placards, poussiéreux, dépassés, remplis de souvenirs, ils deviennent alors matière artistique. Loin d'être remis à neuf, ils sont au contraire sciemment détruits, brisant par la même occasion l'image souvent réconfortante que nous avons d'eux. S'attacher à nos jouets est, en fait, une vaine affaire. **Les objets sont voués à disparaître et à être remplacés.** Métaphore implicite du 21^{ème} siècle et de la consommation de masse.

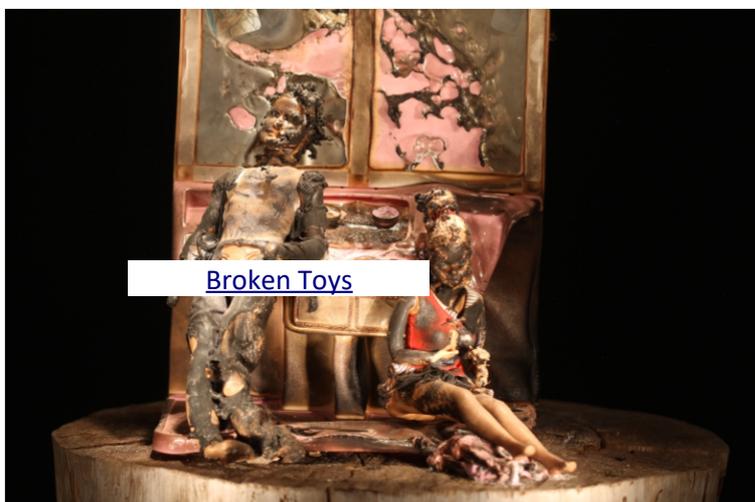
Mais cette destruction n'est pas que disparition, elle est également création car elle fait d'eux des objets artistiques.

« Tant d'objets qui semblent si importants dans notre monde...

Et pourtant ils ne sont pas grand chose... Une petite chute... et puis plus rien... Mieux, ils sont programmés pour être détruits... remplacés... (Ah! l'obsolescence programmée... quel beau concept...)

Donc les objets sont faits pour disparaître et être remplacés... Partout l'entropie règne... je ne fais juste que l'accélérer et la mémoriser pour en faire un travail artistique..." »

Loïc JUGUE



« *Les Portraits lents* », 2016-2019, Loïc JUGUE

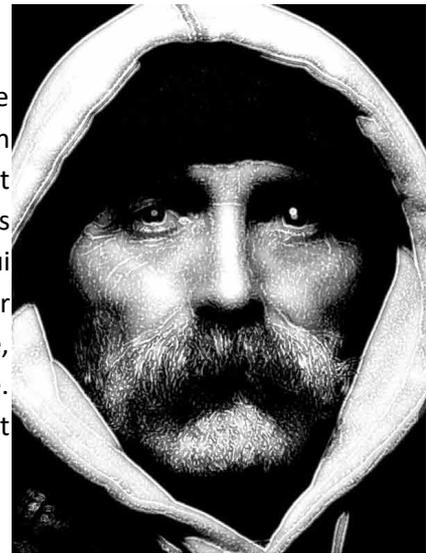


Macparis et Salon d'automne 2018

L'être humain,

visage, visage paysage, matière principale du portrait lent.

A première vue, il s'agit d'une photo, mais il suffit d'attendre une seconde pour que les pixels s'étirent en rythme, créant un mouvement, dévoilant un portrait lent, révélant que la vie est chose. Le modèle est filmé, concentré, absorbé par ses propres pensées. L'artiste choisit des visages marqués, des visages qui racontent une histoire, des visages qui permettent au spectateur de s'immerger, d'aller à la rencontre du portrait. C'est hypnotique, tout comme la lumière qui éclaire le visage à intervalle irrégulière. Seules six minutes sont nécessaires pour pouvoir créer un portrait lent. Mais il en faut soixante, pour le voir, pour le comprendre.



[Antonio Nodar](#)

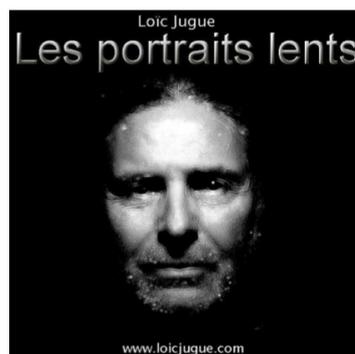
Portrait lent, portrait intérieur, portrait intime. **Moment d'existence.**

« La recherche de soi et de l'autre... Les portraits lents(2016/2018) : Les portraits lents sont une série de portraits... en noir et blanc et au ralenti... à l'extrême ralenti...oscillant entre la vidéo et la photo... à la limite de l'image en mouvement et de l'image fixe... comme un tremblement bergsonien.. Ce sont des portraits existentiels... »

Loïc JUGUE



[Jean Penneec](#)





« *Le Gardien* », 2016, Loïc JUGUE

Vidéo-sculpture. Structure en acier faite par un serrurier d'art, de trois mètres de haut avec trois téléviseurs.

Créé en 2016, *Le Gardien* se dresse fièrement, scrutant les passants, les surplombant de ses trois mètres de haut. Un écran œil, un second nez, un troisième bouche, une taille imposante, l'absence de membres inférieurs et pourtant un gardien arachnéen qui nous apparaît presque

bienveillant. Mais, derrière, une seule question : est-il là pour nous protéger ou pour nous surveiller ? Simple métaphore de ce qui nous entoure, de ce qui nous observe dans notre vie de tous les jours, là où les foules circulent, là où les richesses sont précieusement confinées. Nous passons à côté sans forcément relever leur présence. Habités, nous n'en faisons plus de cas. Ils endorment nos sens, notre méfiance, tandis qu'ils ne cessent de se multiplier. Caméras, agents de sécurité, écrans de surveillance, mais derrière un seul responsable : l'homme, l'être humain. C'est lui qui construit ces outils, c'est lui qui les perfectionne, c'est lui qui prend forme avec *Le Gardien*. Ils épient nos faits et gestes usant le prétexte de notre sécurité, mais ne sont-ils pas plutôt là pour nous contrôler, pour nous priver de notre liberté ?

Attention, Big brother is watching you.

«Ces vidéo-sculptures feront à leur manière leur travail. Elles seront à l'entrée des musées ou des centres commerciaux... aéroports ou autre... pour surveiller... vous surveiller...

Pour votre bien... pour votre sécurité...

Mes gardiens sont là pour nous poser des questions... pas seulement sécuritaire... mais existentielle...

Une sorte d'interrogation sur le monde dans lequel nous vivons... Le tout sécuritaire est-il la meilleure réponse pour avoir le meilleur des mondes...

Avons-nous envie de cette vie ... si nous sommes privés de liberté??? »

Loïc JUGUE



Le gardien, le Pré Saint-Gervais, 2016 et Salon d'Automne, Paris 2017
(Le Gardien . le Pré Saint-Gervais. 2016 et Salon d'Automne. Paris 2017)

« Les Chromatismes crâniens », 2016-2019, Loïc JUGUE

Les Chromatismes crâniens entraînent les spectateurs au sein d'un ballet d'images. Entre apparition, disparition, mais surtout mutation du contenu présenté, ils utilisent le principe du kaléidoscope pour crypter les images. Ensemble de formes et de couleurs variées, ils tendent à entrer dans les abîmes de nos pensées, nous entraînant hors de portée du réel à la découverte de l'abstrait, de cette réalité si proche mais pourtant si lointaine. Les images s'enchaînent, à la fois fugitives, éphémères, hypnotiques, attirant sournoisement notre œil vers le centre. Innocents mais captivés, nous observons ce centre, lui même devenu œil à partir duquel tout part et tout revient. Effet boomerang. Et si *Les Chromatismes crâniens* étaient un premier pas vers notre subconscient, vers ce qui nous effraie tant ?



[L'accident](#)

La Fonderie, Fontenay-sous-Bois, 2016

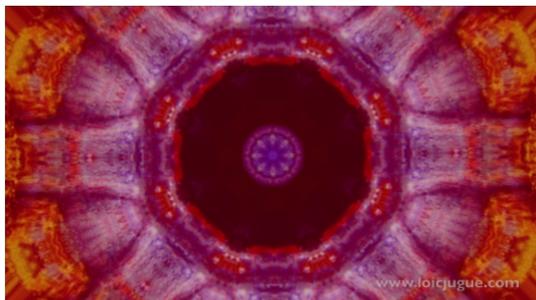


[Le Feu](#)

« A la recherche de l'image mentale... Les chromatismes crâniens (2016/2018) : "Voilà longtemps que je cherche à faire des images qui soient en rupture avec le pseudo réel... des images issues des rêves... de l'inconscient... des images se formant et disparaissant aussitôt..."

Je sais que beaucoup aime la narration... moi je cherche autre chose... des vidéos non narratives mettant en jeu l'image mentale... Non pas le monde tel que vous pensez le voir... mais quelque chose qui

s'approche de l'image intérieure... de la construction mentale... Vous savez ce moment où vous commencez à vous endormir... où le cerveau déconnecte l'image extérieure pour laisser émerger l'image interne... » Loïc JUGUE.



« Boucherie », 2016, Loïc JUGUE

La Terre

Boucherie. C'est une série de natures mortes ayant pour thèmes l'animal mort devenu viande. C'est l'exposition de morceaux de chairs. A travers ces images, l'artiste ne cherche pas à vous préserver, au contraire il vous met face à la réalité, devant vos responsabilités, 143 milliards d'animaux sont abattus chaque année pour vous nourrir, pour nous nourrir. Vous pouvez être horrifié, scandalisé, choqué par ce sang que l'on ne cherche pas à dissimuler, par ces muscles saillants qui plus jamais ne s'étireront, qui plus jamais ne fonctionneront mais c'est la vérité. Vous pouvez être tous cela mais vous pouvez aussi être touché. Ces corps inertes pourraient être les vôtres, les nôtres. Ces corps inertes pourraient n'être qu'un simple rappel de notre destinée, de ce moment où nous ne serons plus que matière, de ce moment où nous ne pourrions pas être plus proche de ces animaux morts. En fait Loïc Jugue nous livre un travail assez ambigu, où nos sentiments, nos sensations, nos sens se mélangent, nous aveuglant. On éprouve tantôt de la répulsion, tantôt de la tristesse pour ces chairs mortes.



C'est grâce au lightpainting qu'il parvient à nous faire ressentir tout cela. En fait, en quelque sorte, il peint avec la lumière, une lumière très spécifique, tout en clair-obscur, pour mettre en valeur la matière organique, une sorte d'hommage au Caravage.

« L'organique... Vie et mort... la chair s'expose... Boucherie :

Boucherie est une réflexion distanciée... entre fascination et horreur devant la viande... L'organique est d'une étrange beauté (voir le travail de Damien Hirst sur les animaux coupés en deux et disposés dans des cubes de plexiglas) et en même temps presque tabou dans nos sociétés.

Il y a pour moi une terrible beauté dans ses chairs qui s'exposent... dans cette mise à nue définitive... Dans ce strip-tease ultime où la peau retirée révèle les secrets les plus intimes du corps... muscles... viscères... sang et graisse... s'exposent au regard... et en même temps, j'ai une certaine répulsion... et de la tristesse pour ces animaux morts... C'est cette étrange ambiguïté que j'essaie de faire partager dans ce travail.

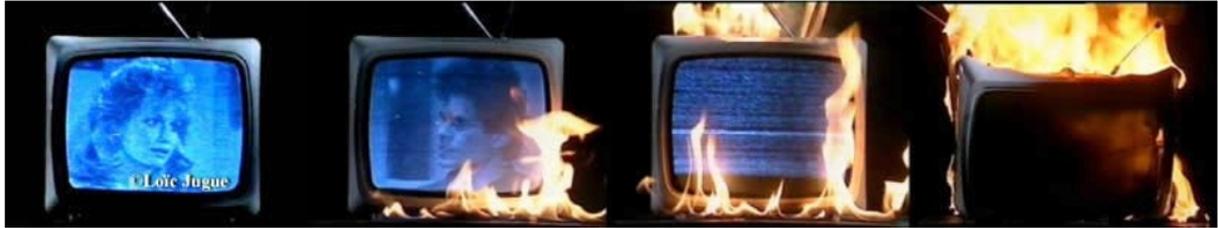
Il est difficile de s'attaquer à des tabous, montrer la chair en fait partie. Je touche un paradoxe de notre société occidentale le fameux syndrome de Bambi...et pourtant notre société est une boucherie... une immense boucherie... »

Loïc JUGUE

« *Les Destructions* », 1990-2019, Loïc JUGUE

Appartiennent aux collections du centre Pompidou

Qu'est ce que la réalité ? La destruction comme moyen d'observation.



Destructions 1990 série de vidéos acquises par le centre Pompidou

Le monde qui nous entoure et les objets qui le composent constituent notre réalité. Simple constat, notre environnement est fait d'objets. Chacun d'entre eux détient une parcelle de la vérité, de la réalité, ils incarnent le présent mais se projettent pourtant dans le temps, espérant éviter leur destinée : l'usure, la cassure, véritable déchirure.

Avec Loïc Juge, l'échappatoire est impossible. Pour anéantir les objets existants, il use de divers moyens tels le feu, la gravité, les micro-ondes, la tronçonneuse, le lance flamme...

En fait, cette série tend à nous interroger sur la réalité. Elle détruit ce qui est visible, interrogeant le statut de l'objet, essayant d'entrevoir ce qui est tout en étant déjà plus. L'artiste filme les flammes qui attaquent, les micro-ondes qui font exploser, la gravité qui fait s'écraser. Il filme pour révéler. Révéler la fragilité, l'éphémérité de la réalité. Il filme cet entre deux, ce passage entre ce qui est et qui désormais n'est plus, ce passage entre ce qui n'était pas et qui désormais est

« Outre les autres et la nature... l'essentiel de notre réel est constitué d'objets meubles ou immeubles fabriqués par l'homme... autrement dit la réalité dans laquelle nous vivons est une construction mentale... un monde d'artefact... Et pourtant ce monde dit matériel est fondamental pour l'homme... Nous vivons par, pour et dans les objets... Ils constituent un monde stable et rassurant... une sorte de barrière nous isolant de la nature et de l'impermanence... Mais l'obsolescence programmée ou non est là... l'entropie rode... faisant basculer nos chères objets dans le néant... Incendies... tremblements de terre... tsunamis ou bien simple maladresse. Les objets sont cassés... détruits... pulvérisés... et notre réel se brise... s'effondre... disparaît... C'est ce moment de fragilité que j'ai voulu saisir... pour l'intemporaliser... ce moment où l'objet passe de la forme à l'informe, de l'utile à l'inutile, devenant ainsi un parfait objet d'art... »

Loïc JUGUE



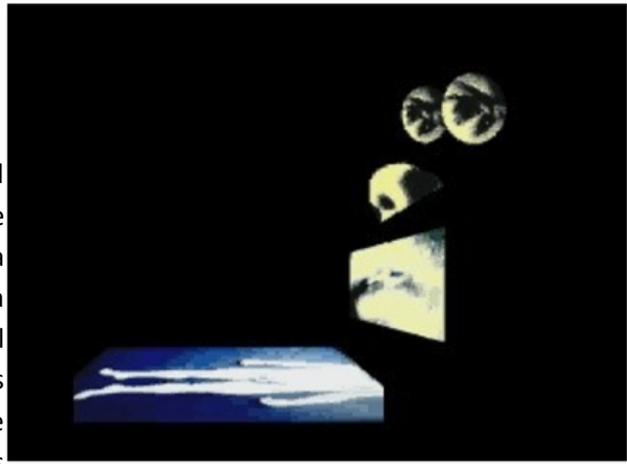
Micro-ondes Micro-bombes, 2002

(Micro-ondes Micro-bombes, 2002)

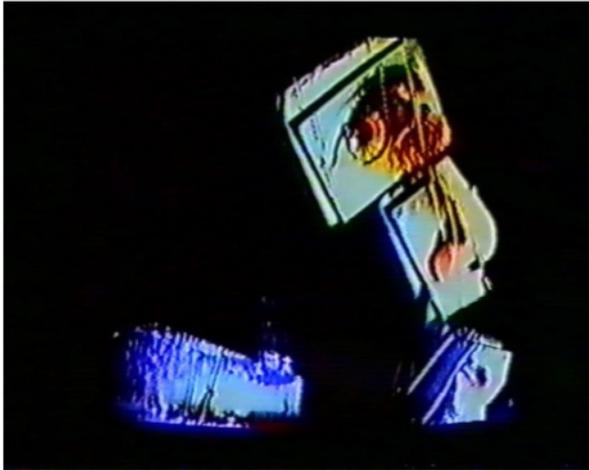
« *Les Autoportraits* »,

1991-1993, Loïc JUGUE

Quand un artiste réalise son autoportrait, il révèle aux yeux de tous, la vision personnelle qu'il entretient à l'égard de lui-même, la perception de son être, de son moi. Mais la totale connaissance de soi étant imparfaite, il nous abuse autant qu'il se berne, d'où les Autoportraits. Ils sont l'approche lointaine de ce que nous sommes, l'infime partie de nos méandres personnels, celle à laquelle nous avons aujourd'hui accès et qui demain ne sera déjà plus la même. Chimères qui nous bercent, renouvellement permanent de tout un être, sommes nous autre chose que des images filantes ?



Bad dream (5 vidéoprojecteurs)



« Objets dérisoires et magiques, ces Autoportraits sont des chimères délimitées qui permettent l'exorcisme d'un moi à la recherche de sa « moiïtude ». Leur délicieuse ambiguïté réside dans la façon dont ces images objets investissent le réel en s'échappant de la prison bien circonscrite de l'écran. Ce sont des hybrides dangereux, glissant à la frontière du réel et du fictif... Ils nous interrogent sur cette séparation apparente... »

Les Autoportraits (1991-1993), présentés au Palais de Tokyo et au musée d'art moderne de Arnhem en Hollande, font aussi partie des Morcelés... à l'aide de projecteurs super-huit puis de vidéo-projecteurs, je recomposais ce qui semblait être moi... ou une quête du moi...

Loïc JUGUE



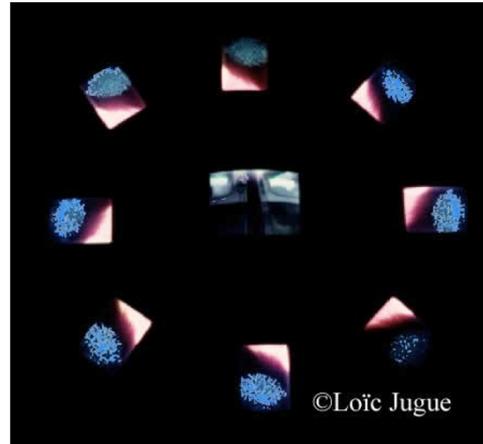
Myself trying to fly (7 projecteurs)

Myself trying to fly (7 projecteurs)

« Les Morcelés », 1984-2019, Loïc JUGUE

Dans *Les Morcelés*, il n'est pas question de destruction mais bien de déconstruction. Comment se construisent les images que nous voyons ? Que se passe-t-il quand nous regardons ?

Construction qui en fait, n'est rien d'autre qu'une déstructuration. Les images sont morcelées, placées dans des écrans séparés, et le cerveau n'a alors plus qu'à les reconstituer, à se créer une nouvelle réalité. Notre œil s'arrête là où il veut bien s'arrêter. Il récupère les éléments qui l'intéressent, mettant de côté tout un pan du paysage environnant. Notre vision n'est qu'une vaste sélection, la succession d'images mentales que nous choisissons personnellement. Loïc JUGUE a également créé des morcelés inversés. Au lieu de morceler les images dans des écrans séparés, il les rassemble au sein d'un même écran.



(Articulation, festival de Montbéliard 1984, neuf écran télé)



« Mes morcelés s'inscrivent tout à fait dans une histoire de l'art et font référence aussi bien au cubisme, à Nam Jun Paik, aux polaroids d'Hockney et de De Jaegger et aussi à cette notion japonaise du vide comme entité le Ma. Il y a une spatialité entre mes images qui est tout aussi importante que le plein... Cette série de vidéo-sculptures continue mon travail des morcelés entrepris au début des années 1990...

(Vertige, festival d'Aarhus, Danemark 1987)

Mon premier morcelé, *Articulations* date de 1984 et a été présenté au festival international de Montbéliard. Sorte de super œil (grand cercle /vitrail) avec neuf moniteurs. Il y avait un écran central représentant l'image vue par la fovéa et huit autres formant la vision périphérique.



Patchinko (1988) j'ai créé ce morcelé mono-bande en filmant au Japon de multiples images de patchinko et à partir d'elles j'ai reconstitué une sorte de Patchinko fragmenté restituant en même temps un tout et des parties séparées.

Le patchinko n'est pas vraiment un casino, les gens ne gagnent pas d'argent mais des billes métalliques qu'ils échangent contre des cadeaux. Ce sont des endroits très bruyants et fascinants dont parle très bien Roland Barthes dans L'empire des signes. Je me suis donc servi de ce symbole qu'est le patchinko pour faire ce que j'appelle un morcelé inversé. «

Loïc JUGUE

[Patchinko](#)

« Les Objets images », 1989-1990, Loïc JUGUE

Tout au long de l'œuvre de Loïc JUGUE, nous tournons autour de cette thématique : la réalité et ses représentations. Cette dernière apparaît dès ses premières réalisations, *Les objets images*, autour de la question : Que voyons-nous ? Est ce, ce qui est vraiment ou bien une image créée par notre cerveau ? Sommes nous au contact de la réalité ou bien sommes nous dupés en permanence et par qui ? *Les objets images* tentent de répondre à ces interrogations de la manière suivante. Les objets que nous voyons dans cette série ont été filmés. Ensuite, l'artiste a projeté sur eux leur propre image introduisant de nouvelles questions : que voit-on finalement ? L'objet ou bien son image ? En fait, la série résonne comme une étude sur la constitution de notre environnement, ébranlant toutes nos certitudes. Notre monde est-il perception, mensonge, interprétation ou heureusement, un minimum fiable ?



« Les objets images : (1989-1990) Je me suis longtemps posé cette question concernant la perception de l'extérieur... du monde qui nous entoure... de ce que nous appelons le réel... Que voyons-nous ? Ce qui est vraiment... ? Ou bien une image créée par notre cerveau ?

J'ai commencé ce travail avec de vieilles tennis rouges... je les ai filmées puis peintes en blanc. J'ai projeté sur elles leur propre image grâce à un projecteur Super 8. Du coup que voyait t'on ? ... l'objet ou l'image de l'objet ? De simples chaussures

(Red shoes, les objets images 1992) ou une sorte de représentation en trois dimensions ?

Ce travail est une interrogation sur cette chose qui paraît si simple : voir... et sur la façon dont nous posons un regard sur ce qui est à l'extérieur de nous. « Je ne crois que ce que je vois... » pensent certains, mais est-ce que ce que nous voyons n'est pas autre chose qu'une construction mentale... qu'un monde extérieur relaté par des sens limités... »

Loïc JUGUE

Curriculum Vitae, 1984-2019, Loïc JUGUE

Expositions

2019

Les Broken toys, Installation, LaGaleru, Fontenay-sous-Bois (janvier à mars)

Die/Cry, art numérique, Salon FMR, Le Pré Saint-Gervais (février)

Les Portraits lents, Installation, à l'Atelier espace d'Art plastique, Mitry-Mory (mars à avril)

2018

Les Portraits lents, Installation, Mac2000 au Bastille design Center (mai)

Les Portraits lents, Installation, Mairie de Saint-Mandé (février)

Le Gardien, Vidéo-sculpture, Artcité, Fontenay-sous-Bois (septembre)

Les Portraits lents, Installation, Salon d'Automne, Paris (octobre)

Les Portraits lents, Installation, Espace d'art Chaillioux, Fresnes (novembre)

2017

Le Gardien, Vidéo-sculpture Salon d'Automne (novembre)

Les Portraits lents, Installation, exposition collective, Jour et nuit culture, Paris, Saint Michel (avril)

Les Portraits lents, Installation, Maison du Citoyen Fontenay-sous-Bois (février)

2016

Le gardien, Vidéo-sculpture, la Fonderie, Fontenay-sous-Bois

Le gardien, Vidéo-sculpture, salon FMR, Pré Saint-Gervais)

Les portraits lents, Installation, La Fonderie, Fontenay-sous-Bois

Chromatismes crâniens, Art vidéo, La Fonderie, Fontenay-sous-Bois

2015

Les Broken toys, Art vidéo, exposition ArtCité, Fontenay-sous-Bois

Deviens membre de la Fonderie (lieu d'art à Fontenay-sous-Bois)

2014

Le chant de la forêt, Vidéo, la Fonderie, Fontenay-sous-Bois

1984/2013

Nombreuses vidéos, photographies et expositions, en voici une sélection.

La chute. Installation vidéo monumentale, la NHK. Fukuoka, Japon (Sept. 94), co-financé par le Centre George Pompidou.

Destruction, Vidéo, exposition Ici Paris, Centre Pompidou, Paris

Bad Dream, Vidéo-sculpture, exposition Images en scène, Palais de Tokyo, Paris (juin 93)

Bad Dream, Vidéo-sculpture, musée des Beaux Arts, Arnhem, Hollande.

Le bain, Vidéo-sculpture, festival de Gentilly, France. (Nov. 93)

Articulation, Installation vidéo, 2^{ème} festival international de Montbéliard (1984)

De 84 à 86

Collabore au CAIRN (coopérative de vidéo art.)

Participe à des performances et à des vidéos sur des artistes (ORLAN, Bernard Noël, John Giorno, Arias Misson, Bernard Heidsieck...)

Collaboration à une vidéo sur la poésie visuelle avec l'association Intérieur Extérieur (Le film sera diffusé dans l'exposition du Centre Georges Pompidou, Les Immatériaux.)

1984 à 2002

Réalisateur pour la télévision CANAL + et aussi M6, TPS, etc. Directs, émissions de plateau, journal télévisé, programmes courts de fiction.

78/84

Formation vidéo (diplômé du Centre d'Etudes et de Recherches de l'Image et du Son) et de théâtre (cours Jean-Laurent Cochet)

Prix et récompenses

Le Gardien, Vidéo-sculpture, prix ArtCité du Salon d'automne 2017;

Les destructions, acquis par le Centre Pompidou, Sélectionné par Christine Van Assches et Stéphanie Moisdon pour l'exposition du Centre Pompidou Ici Paris Europe diffusé au Centre Pompidou et entre autre à l'Anthology Film Archives de New York (sept 93)

REVUE DE PRESSE

Sélection d'extraits d'articles de presse
Loïc JUGUE

Broken Toys

En cette fin de parenthèse enchantée du calendrier de la consommation, LaGaleru s'organise en vitrine animée de jouets troublants.

Convoquant la mémoire à la notion de fragmentation inévitable d'un système, l'installation *Broken Toys*, de l'artiste Loïc Jugue, nous montre un processus de détérioration dont nous mesurons aujourd'hui à quel point il trouve un écho dans les questions contemporaines environnementales, esthétiques et sociales.

La Galeru (février 2019)
Frédéric Lemoine

Les Broken Toys

L'artiste Fontenayslen Loïc Jugue, poursuivant son travail sur les Destructures propose une installation artistique ludique et grinçante : *Les Broken Toys*. De loin, on dirait un simple magasin de jouets avec ses lumières de fête et ses joujoux animés. Mais de près, l'impression change, ces jouets n'ont pas l'air tout à fait normaux. Ce sont des jouets, abîmés, cassés, brûlés, semblant sortir tout droit d'une catastrophe ou d'un monde qui s'effondre. Ils pendent, pantins désarticulés, poupées estropiées, accrochés à de minces fils, suspendus à un destin précaire, ils tournoient lentement dans les vapeurs du temps, prémices d'une disparition annoncée. L'artiste, fidèle à son travail sur l'impermanence et la disparition, nous interroge sur notre conception du monde... Avec *Les Broken Toys* et ces jouets en dissolution, il nous amène sur la problématique de la disparition des choses, de nos souvenirs, de nous en quelque sorte. Une installation fascinante, cruelle et amusante qui nous amène à réfléchir sur nous, sur notre conception du monde.

Le journal de Fontenay (février 2019)

Exposition La photographie et ses dérives

Pour sa troisième exposition, l'espace d'art Chailloux fait la part belle à la photographie. Du 10 novembre au 22 décembre, le travail de huit photographes-et autant de techniques différentes- sera visible.

Des *Minipéripéties* de Pierre Duquoc aux *Chairs de terre* d'Alain Rivière-Lecoœur, en passant par *Les portraits lents* de Loïc Jugue ou les photos sur béton de Caroline Leite, l'exposition *La photographie et ses dérives*, qui investira l'espace d'art Chailloux du 11 novembre au 22 décembre, propose une rupture avec l'usage classique de la photographie. Les huit artistes présentés ont en commun de détourner la photo de son rôle pur de retranscription de la réalité

[...] Si les modèles de Pauline Moukoukenoff sont figés sur papier, il n'en est rien pour ceux de Loïc Jugue ! Avec ses *Portraits lents*, cet artiste se pose à mi-chemin entre la photographie et la vidéo, il retranscrit le temps qui passe sur les visages : « Mes images montrent le processus fascinant de la vie qui s'écrit, s'inscrit, se grave sur le visage sous forme de traits, de rides... », explique Loïc Jugue [...]

Espace d'art Chailloux, décembre 2018
Hervé BOURDIN

Les portraits lents, 2017
Vidéo-installation, 20' en boucle

Les portraits lents de Loïc Jugue ont un statut flottant : ni photographie, ni vidéo mais aussi les deux à la fois. Ce ne sont pas vraiment des vidéos car la dimension narrative en est complètement absente. Ce ne sont pas des photographies, au sens strict car ils sont animés, mouvants. L'artiste décrit sa démarche en ces termes : « J'ai filmé dans mon atelier un certain nombre de proches, amis, artistes dont le visage m'a intéressé. J'ai essayé de capter un moment de leur précieuse existence devant ma caméra...exactement six minutes et de le restituer dans ces vidéos lentes. Mes images sont sans concession [...] Elles montrent le processus fascinant de la vie qui s'écrit, s'inscrit, se grave sur le visage, sous forme de traits, de rides... formant d'étranges paysages humains. »

Les Portraits lents ont un caractère existentiel. La lumière mouvante qui baigne les visages en modifie l'apparence, altérant les traits, déformant les figures, changeant les expressions... Le tout s'inscrivant dans une lenteur qui peut devenir douloureuse. Un temps provisoirement ralenti, à la limite de la coagulation, qui met le spectateur dans un état de tension et le force à creuser au-delà de la surface, de l'épiderme, l'oblige à mettre de côté ses préoccupations du moment pour s'ouvrir à l'altérité.

Pour Macparis printemps 2018 ; Loïc Jugue nous propose une installation avec cinq de ses *Portraits lents*, montés sur cinq bornes verticales, des sortes de totems qui leur confèrent une présence hiératique et imposent un face-à-face direct avec le spectateur. Confrontés à ces visages qu'aucun artifice ni retouche n'embellissent, le regardeur est amené à s'identifier à ces modèles anonymes, à considérer la surface de l'écran comme un miroir qui lui renvoie l'image de sa propre existence, provisoirement suspendue dans le temps, confinée dans l'espace, comme échappant à sa propre destinée...

Macparis, mai 2018
Louis DOUCET

100 artistes à l'espace Austerlitz.

Se faire tatouer- artistiquement bien sûr-, apprendre le modelage, faire la différence entre graff et tag, peinture à l'huile et acrylique, transformer son corps en œuvre d'art, trembler que le ciel ne vous tombe sur la tête avec les installations de Loïc Jugue... Cette exposition interactive et alternative regroupe cent artistes internationaux qui recréent dans leur espace d'exposition l'ambiance de leur atelier et font partager au spectateur l'intimité de leur création. Et la possibilité, pour les visiteurs, de s'initier à l'art de la terre, au travail du bronze ou au graff avec trois ateliers gratuits.

L'espace Austerlitz, 7 octobre 2000
Journal Le Parisien

Exposition Images en scène
Autoportraitre : Bad dream

Qu'est ce qu'un autoportraitre ? C'est une sculpture d'images qui propose des représentations de soi dans différentes situations quotidiennes. Ne pouvant être qu'une approche lointaine de l'être, Loïc Jugue propose de l'appeler un autoportraitre... « Objets dérisoires et magiques, ces autoportraitres sont des chimères délimitées qui permettent l'exorcisme d'un moi à la recherche de sa « moitude ». *Bad Dream*, projections vidéo d'images du corps simultanément sur une table et sur des morceaux de polystyrène fixés sur des structures en PVC, « est une sculpture d'images... c'est-à-dire un travail utilisant l'image en mouvement en tant que matière organisée dans l'espace ». *Bad Dream*, « un

corps nu projeté sur une table... Une tête hallucinée en émerge comme sortie d'un mauvais sommeil... *Bad Dream* est la réminiscence d'un drôle de rêve où j'avais l'impression d'être vivant »

Palais de Tokyo, 1993
Anne-Marie Cornu,
Commissaire d'exposition

ICI PARIS EUROPE

Déjà à travers ses installations ou objets-images (*Les Autoportraits*), puis dans ses *Destructions*, Loïc Jugue mène une sorte d'enquête sur les représentations du réel en empruntant systématiquement des chemins détournés. La fragmentation, ou ici la destruction par les flammes, n'est qu'un autre moyen de retrouver l'entité des images, de redonner matière à l'objet, au réel de le préserver par sa déconstruction fictive d'une forme beaucoup plus violente de désagrégation, celle de l'oubli ou de l'indifférence. Mener ces formes au bûcher, c'est à la fois répondre avec ironie à tout un pan de l'histoire de l'art contemporain-le règne de l'objet de consommation, l'avènement du ready-made-mais aussi prolonger cette expérience, faire preuve de sa signifiante. A l'intérieur d'un cadre précis, une minute de combustion pour chaque objet, un plan fixe. Loïc Jugue rend visible l'existence propre de chaque objet, à cet instant précis justement où son existence est menacée. Dispositif élémentaire, chaîne inépuisable de destruction création, à laquelle on est tenté de se rattacher et d'apporter notre propre capital à consumer.

Centre George Pompidou, 1993
Stéphanie MOISDON et Christine VAN ASSCHE

Destructions

[...] Et puis il y a *Destructions* de Loïc Jugue. Un cadre précis, une minute de combustion, on est saisi sur le vif. Les objets s'enflamment, un par un, parcimonieusement : une tête de cochon, un jouet satanique, un christ, un Mickey en peluche avec son rictus, un œuf, une télévision. Débloquant systématiquement les représentations du réel, métaphorisant la fonction et l'action brutale de l'oubli ou de l'indifférence, Jugue invite le spectateur à retrouver l'identité perdue de l'image tout en lançant un clin d'œil averti au processus du champion du ready-made et à l'empire des images de consommation courante. Cruel et fascinant.

Montréal, 1993
Journal canadien *Le devoir*
L'esthétique de l'obsession, Marie Michèle CRON

Interview vidéo faite par Richard Anou, février 2018

<https://www.youtube.com/watch?v=dboecGvIsYY>